

thousiasmaient sur les victoires libérales de la journée dans notre province et sur certaine défaite qui valait plus qu'une victoire.

Les luttes politiques ne sont pas des luttes à main armée. On y rencontre parfois des défaillances, qui, sans être glorieuses, prennent toutes les allures d'un triomphe.

On ne niera pas, par exemple, que la défaite de M. Beaubien dans Beauharnois aux dernières élections provinciales, suivant le triomphe de M. Flynn, aurait été une bonne fortune pour le parti conservateur.

Ce qui est vrai pour les conservateurs l'est aussi pour le parti libéral.

Veut-on avoir notre pensée franche et nette ? Nous la dirons.

Une faction importante du parti libéral, plus importante qu'on ne le pense, se réjouissait publiquement, le soir des élections du 23 juin, devant les bureaux de la *Patrie*, de la défaite de M. Tarte dans Beauharnois, lorsque le résultat général était connu.

Ce fut un soupir de satisfaction qui s'échappa des poitrines de tous ceux qui assistaient à la publication des dépêches électorales.

Cette même nuit, un cercle de politiciens libéraux influents, — véritables libéraux ceux-là, — hommes qui, pour la plupart, avaient travaillé pour la grande cause libérale depuis plus d'un quart de siècle, se réunissaient au club St-Antoine, rue St-Antoine, à Montréal. Là, en devinant sur les glorieux succès de la journée, ils ne trouvaient pas d'expressions assez pompeuses pour exprimer leur satisfaction sur la défaite de l'ami de cœur des Chappleau et des Dansereau, gens qui ont trempé dans tous les scandales politiques des gouvernements conservateurs.

Enfin, tout le monde était content.

N'avait-on pas raison ?

On disait que Laurier triomphait doublément.

La trahison recevait en même temps son châtiment.

Laurier triomphait doublement ! La grande voix du peuple de ce pays venait de donner le coup de grâce au conservatisme éhonté qui semblait avoir conclu un bail emphytéotique avec le pouvoir.

Cette lutte énergique et persévérandante que lui, Laurier, avait conduite, par son prestige, par ses talents, par son honnêteté, par sa grande figure enfin, aidé de tous les libéraux de la province de Québec, venait d'être couronnée de succès.

Laurier triomphait doublement ! La providence avait voulu que le scrutin rendit pour jamais à la vie privée celui qui n'aurait jamais dû en sortir.

“ L'organisateur de la victoire, ” criait un petit clan de cliquards qui se léchaient déjà les lèvres à l'espoir de l'arrivée à un ministère de celui qu'ils entouraient de leurs flagonneries.

Organisateur de la victoire ! Mais peut-on trouver un seul comté, une seule subdivision électorale, dans la province de Québec, qui donna son allégeance au drapeau libéral par le prestige de M. Tarte ?

Qu'on en nomme un seul !

Quelle puérilité !

Ne sait-on pas que ce fameux “ organisateur de la victoire ” n'a pas pu se faire élire dans son propre comté, Beauharnois, malgré tout l'argent du parti dont il avait la distribution, malgré toutes les influences mises en jeu ?

M. Tarte fut honteusement battu dans Beauharnois, malgré la lutte incessante qu'il fit sur tous les hustings du comté.

Le parti libéral avait donc donné à cette